

## I.

## EGLISE DES CORDELIERS OBSERVANTINS.

Elle n'est plus, cette ruine intacte et sainte qui imprimait au quai de Bourg-Neuf un caractère si monumental, si pittoresque, si touchant. Il n'est plus ce temple dépouillé et béant, mais d'une restauration si facile, si promptement réalisable, si peu coûteuse. L'an dernier encore, nous gémissions à l'idée officieusement et officiellement émise de le voir amputé d'une manière violemment brutale, de ne plus l'avoir que sous une forme et avec des dimensions trop solennelles pour un simple oratoire, trop écourtées pour une église, et qu'on ne saurait de quel nom appeler ; toutefois nous nous bercions de la consolante espérance qu'il serait, du moins, en majeure partie conservé, et nous pouvions encore attendre, de jours meilleurs pour la foi et pour l'art, un retour futur de ce monument à son glorieux passé dont les jalons n'eussent pas été détruits. — Hélas ! une fois entrés par surprise dans la vénérable église, les démolisseurs se sont mis à la tâche avec une cruelle et fanatique activité : le pouvoir occulte qui les dirigeait leur avait dit sans doute comme Scipion à ses soldats, répétant les paroles de Caton au sénat : *Delenda est Carthago*, et, au bout de quelques jours, il ne restait du tant regrettable édifice que des monceaux de poudre et de débris. Le complot traîné dans l'ombre a éclaté à l'improviste, et la population lyonnaise stupéfaite de voir qu'on osât si effrontément attenter à ses souvenirs, à ses affections et à son culte, a été comme frappée d'inertie, d'étourdissement et de vertige. — Aujourd'hui, le leurre de la prise de possession a triomphé pleine-